

Hommage

Alain Ollivier, « le Capitaine »

C'est un homme de théâtre très important, mais d'une profonde discrétion, qui s'est éteint le 21 mai dernier. Il se sera battu avec dignité contre la maladie et projetait de retrouver Claudel.

C'EST À SAINT-MALO, sa ville natale, non loin d'Alain Cuny, qui fut l'un de ses maîtres, que repose à jamais Alain Ollivier. Né en 1938, il avait en partie été élevé en Picardie, puis en Algérie, où son père, cadre dans une entreprise française, travailla quelques années durant. Il retrouvait l'Algérie avec Kateb Yacine et devenant l'un des amis intimes et l'un des metteurs en scène les plus importants de Pierre Guyotat. Il abordait ces souvenirs et les questions qui ne cessaient d'être actives dans un très beau livre, très bien écrit et d'une richesse aussi discrète que profonde, qu'il avait publié en 2002 : *Piétiner la scène* (éditions Verticales). C'est dans ce livre que l'on retrouve la complexité d'un caractère, la densité d'une conscience et que l'on prend la mesure du travail très important qu'Alain Ollivier aura mené toute sa vie durant.

Dès 1957, il fait de la figuration dans *Le Mariage de Figaro*, au festival d'Avignon. Dix ans plus tard, il monte *La Poudre d'intelligence* de Kateb Yacine, dix ans encore et il sera désigné par le Syndicat de la critique comme le meilleur comédien en 1977 pour ses rôles dans *Iphigénie Hôtel* de Vinaver et *Travail à domicile* de Kroetz. Car Alain Ollivier, qui fut également un professeur attentif,

était à la fois un comédien aimé, un metteur innovateur qui fut le premier à créer Thomas Bernhard en France (*L'Ignorant et le Fou*, 1983), un directeur d'institution qui avait le sens du service public, du Studio-Théâtre de Vitry (1983-2001), au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2002-2007). Il a travaillé avec des artistes de sa trempe, Maurice Jacquemont et Bernard Sobel, Jacques Rosner, Roger Planchon, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent. De tous les grands textes qu'il a mis en scène, retenons *L'Échange* et *Le Partage de midi* de Paul Claudel, *Bond en avant* et *Bivouac* de Guyotat, *Les Bonnes* et *Les Nègres* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Valse n° 6* et *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodrigues. Parmi ses derniers spectacles, *Le Marin* de Fernando Pessoa et un *Cid* tout en alacrité et puissance qui a longtemps tourné. Sa dernière mise en scène fut le festival d'Almada à Lisbonne, il y a deux ans : *O Marinheiro* de Pessoa. Anne Alvaro, l'une de ses comédiennes, l'appela « le Capitaine ». Un grand artiste au long cours s'en est allé. Lisez son livre.

Armelle Héliot